

MÉMOIRE  
DE FOUILLES

---

# Quincieux avant l'autoroute

---

50 000 ans d'histoire  
en bord de Saône



Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives



## Opérations archéologiques préalables à la construction de l'autoroute A466 et de l'élargissement de l'A46 sur la commune de Quincieux (Rhône) - 2012-2014

### Les archéologues

Philippe Alix	Angeline	Olivier Moine
Rémy Auray	Frécon-Jouve	Léna Morel
Alejandra	Julie Gérez	Sylvain Motte
Balboa-Garcia	Yves Gleize	René Murat
Christine Bonnet	Emmanuelle Gianola	Cécile Nivelon
Éric Bayen	Carroll Gibot	Florent Olivier
Catherine Bellon	Jean-Luc Gisclon	Nina Parisot
Corentin Biets	Delphine Gollentz	Jean-François Pasty
Frédérique Blaizot	Guillaume Goujon	Catherine Plantevin
Camille Boulland	Émilie Goval	Julien Plumereau
Thomas Bouquin	Magali Guérit	Cécile Ramponi
Catherine	Mélanie Hauchart	Karine Raynaud
Bourdaud'hui	Olivier Hausard	Anne-Claude Remy
Alegria Bouvier	Philippe Hénon	Loeiz Rialland
Marcel Brizard	Jérôme Hernandez	Matthieux Rivassoux
Stéphane Brouillaud	Cyril Herpin	Laudine Robin
Laure Bulet	Alban Horry	Stéphanie Roussel
Manon Cabanis	Jean-Luc Joly	Patrice Roussel
Mathieu Carlier	Frédéric Jallet	Sylvie Saintot
Christian Cecillon	Andréa Jusselle	Jean-Claude Sarrasin
Éric Charpy	Laurence Kuntz	Ellébore Segain
Patricia Constantin	Marie Lagrange	Zinédine Sekhari
Sylvaine Couteau	Dominique Lalaï	Florence Tane
Anaïs Defoulounoux	Ludmilla Lebrun	Éric Thevenin
Marie Drot	Stéphanie	Najla Touati
Emmanuelle Dumas	Leconte-Goujon	Véronique Vachon
Lise Eneau-Brun	Alan Mac Carthy	François Vaireaux
Judith Faletto	Dominique Marchiant	Antoine Valois
Bénédicte Feugas	Guillaume Martin	Carole Vélien
Michel Fouache	Avril Mauveau	Wojciech Widlak
Odile Franc	Dominique Mazuy	

### AUTEURS DES TEXTES

Jean-François Pasty, Dominique Lalaï, Frédérique Blaizot, Philippe Hénon, Manon Cabanis, Cécile Ramponi (coordination), Inrap

### Prescription et contrôle scientifique

Le ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux directions régionales des Affaires culturelles (services régionaux de l'Archéologie, SRA).

### DESSINS

Catherine Plantevin  
Wojciech Widlak, Éric Bayen et Mathilde Dupré

### SECRÉTARIAT D'ÉDITION

Bénédicte Hénon-Raoul, Inrap

### CONCEPTION GRAPHIQUE

LM communiquer & associés

© Inrap, mai 2015



La fouille du site de Grange Rouge en 2013, le long de l'autoroute A46 © Riffard.balloid-photo.com

Avant-même la construction d'une autoroute, l'archéologie préventive consiste à détecter et à sauvegarder les éléments du patrimoine archéologique susceptibles d'être affectés par les différentes étapes de construction.

Des tranchées sont effectuées pour sonder le sol sur le futur tracé de la voie. Les archéologues effectuent alors les fouilles préventives qui permettent de savoir si l'autoroute va passer sur des sites archéologiques qu'il faudrait préserver ou non. C'est parfois l'occasion de mettre au jour de remarquables vestiges des civilisations passées.

Le groupe autoroutier APRR a toujours porté la plus grande attention à la préservation des sites archéologiques au moment des travaux.

Trois opérations archéologiques ont été menées sur le tracé de l'autoroute A466 et se sont achevées fin octobre 2014 sur deux sites : Grange Rouge (2013) et Les Forgettes (2014) avec des fouilles complémentaires sur ce site. De très rares vestiges de plusieurs époques ont été identifiés, pour lesquels des analyses fines ont été réalisées en laboratoire.

L'exploitation des données s'est poursuivie dans les locaux de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) à Bron, mais aussi dans des laboratoires associés du CNRS (Centre national de la recherche scientifique). C'est l'aboutissement de ces travaux de recherche scientifique qui fait l'objet de cette publication.

JEAN-CHARLES DUPIN

Directeur des grands investissements  
et du développement APRR

En créant l'Inrap en 2001 et en le plaçant sous la double tutelle des ministères de la Culture et de la Communication et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le législateur l'a doté de missions importantes de service public. Outre la sauvegarde par l'étude du patrimoine archéologique, l'Inrap s'est vu confier la responsabilité de restituer au public les résultats des recherches archéologiques conduites partout sur le territoire, représentant ainsi un acteur emblématique de la diffusion de la connaissance dans notre pays.

C'est pourquoi notre institut mène une ambitieuse politique de développement culturel, et c'est dans ce cadre que nous avons développé une nouvelle collection de livrets à destination du public le plus large.

Conçu en partenariat étroit avec APRR et fruit d'une ambition partagée, *Quincieux avant l'autoroute* s'appuie sur les dernières fouilles réalisées par l'Inrap sur le tracé de l'A466, en vue de faire découvrir quelques-uns des résultats les plus novateurs des travaux menés.

À cet égard, nul doute que les aménagements à venir continueront, grâce à l'archéologie préventive et l'importance de la collaboration nouée depuis longtemps avec APRR, d'enrichir la connaissance de l'histoire de nos territoires !

PIERRE DUBREUIL

Directeur général de l'Institut national  
de recherches archéologiques préventives



Les sondages profonds, réalisés à la pelle mécanique sur le site des Forgettes à Quincieux, sous la surveillance des archéologues, permettent de reconnaître des niveaux du Paléolithique (de 55 000 à 15 000 avant notre ère). Ce sont les plus anciens, donc les plus profondément enfouis. © Philippe Alix, Inrap



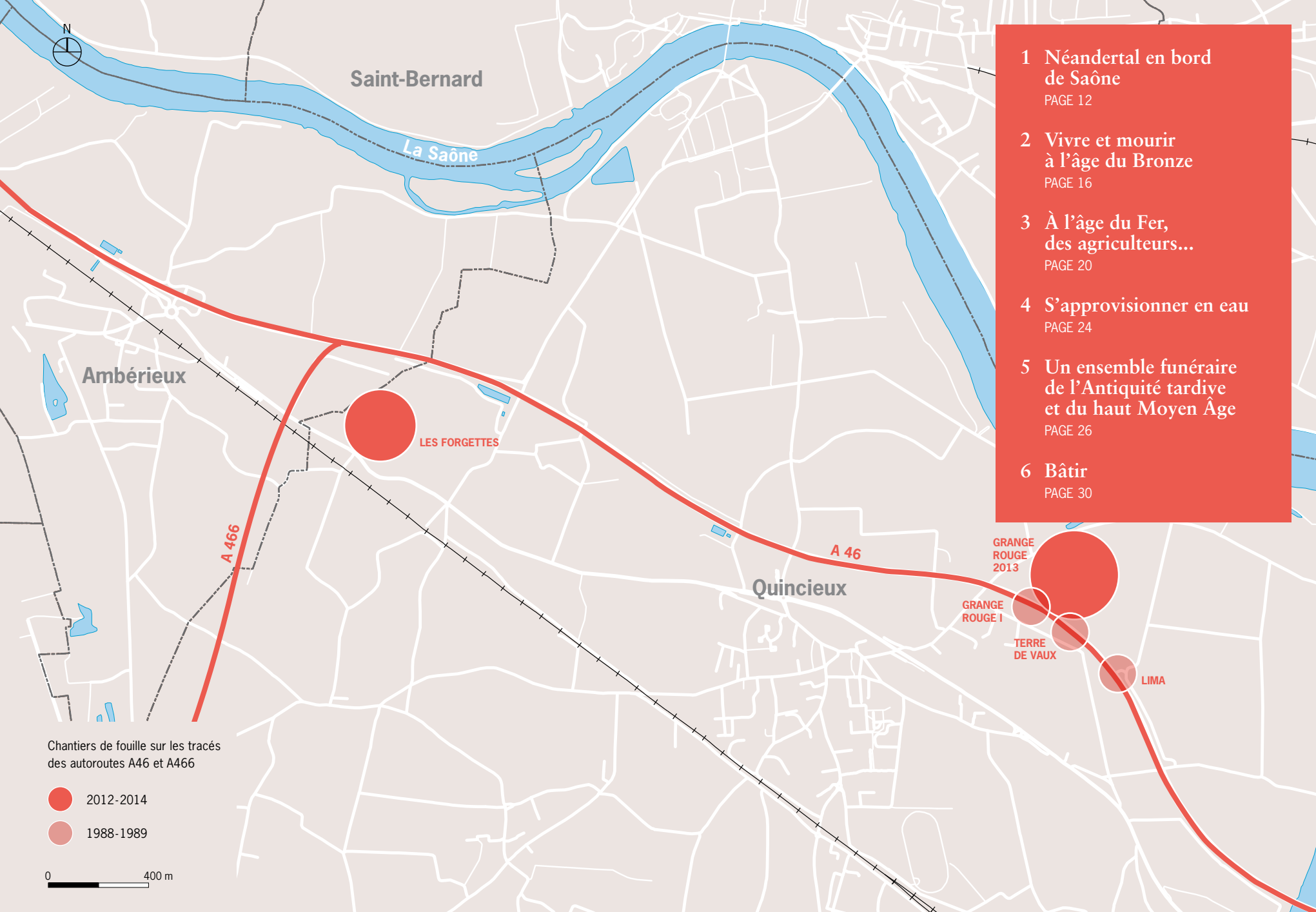
Réalisation de photographies zénithales, dont le cadrage et le déclenchement sont faits à l'aide d'une tablette numérique. Les vestiges sont ensuite dessinés d'après les photos. © Andréa Jusselle, Inrap

À la fin des années 1980, puis de 2012 à 2014, des opérations archéologiques ont précédé la construction des autoroutes A46 et A466 dans les départements du Rhône et de l'Ain. Ces recherches, prescrites par l'État (service régional de l'Archéologie, au sein de la direction régionale des Affaires culturelles) et menées notamment par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), ont donné lieu, sur la commune de Quincieux, à l'exploration de près de 50 hectares en diagnostic et à la réalisation de sept fouilles sur une superficie totale de 13 hectares.

Ces fouilles sont un voyage à travers 50 000 ans d'histoire, du Paléolithique à nos jours. Elles permettent de mieux connaître les modes de vie des populations locales passées, leur agriculture, leur nourriture, leur artisanat, leurs techniques de construction et la manière dont elles traitaient leurs morts. Elles sont un apport capital pour l'histoire locale, régionale et nationale.

Toutes périodes confondues, c'est plus d'une tonne de tessons de céramique, des centaines de silex, d'ossements animaux, d'objets métalliques ou en terre cuite qui ont été lavés, dessinés, étudiés, conservés. Près de 3 000 aménagements, dont 275 sépultures, ont été découverts et documentés par des dizaines de milliers de photographies et près de 5 000 dessins de terrain ont été réalisés afin de restituer ce passé au monde scientifique comme au grand public.

Ce petit ouvrage ne peut à lui seul présenter l'ampleur des découvertes et des avancées qu'elles engendrent, mais il constitue un premier pas pour explorer l'histoire de Quincieux et de sa région.



Saint-Bernard

La Saône

Ambérieux

LES FORGETTES

A 466

A 46

Quincieux

GRANGE ROUGE 2013

GRANGE ROUGE I

TERRE DE VAUX

LIMA

Chantiers de fouille sur les tracés des autoroutes A46 et A466

● 2012-2014

● 1988-1989

0 400 m

1 Néandertal en bord de Saône

PAGE 12

2 Vivre et mourir à l'âge du Bronze

PAGE 16

3 À l'âge du Fer, des agriculteurs...

PAGE 20

4 S'approvisionner en eau

PAGE 24

5 Un ensemble funéraire de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge

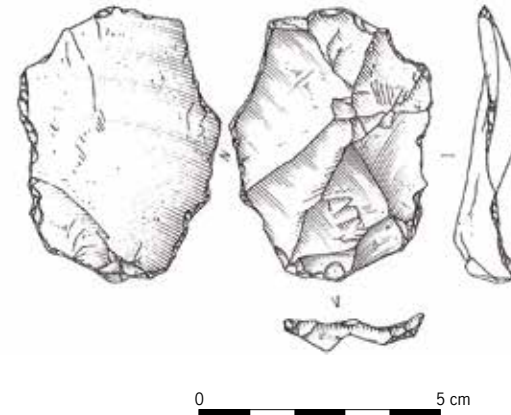
PAGE 26

6 Bâtir

PAGE 30

# 1 Néandertal en bord de Saône

Sur le site des Forgettes, un épais sol ancien, daté de la fin du Paléolithique moyen (de 55 000 à 35 000 avant notre ère), a été fouillé sur plus d'un hectare. Un millier de restes osseux de mammifères de climat froid témoigne de la présence d'une steppe sèche sur les bords de Saône à cette période. Ces ossements sont pour la plupart des restes d'animaux chassés par l'Homme de Néandertal, même si pour certains, une mort naturelle reste possible. Archéologiquement, rien ne permet d'attester que des activités de chasse se sont déroulées sur place, mais il est vraisemblable qu'elles ont eu lieu à faible distance, en raison de la proximité de la Saône qui, comme tout cours d'eau, est un lieu attractif pour les grands animaux. Concernant les mammouths et les rhinocéros, animaux dangereux à chasser, l'acquisition de leur viande par Néandertal au moyen du charognage doit aussi être envisagée. Les Forgettes devait être un vaste atelier de boucherie, à proximité duquel les Néandertaliens avaient probablement installé leur campement.



Cet éclat fait partie des outils en pierre associés aux ossements : nucléus, éclats en silex et en calcaire dur utilisés pour découper les carcasses animales. Les restes osseux abandonnés sur le site par Néandertal permettent d'étudier ses comportements de subsistance (préférences alimentaires, techniques de boucherie, etc.).

© Philippe Alix, Inrap



Faune et paysage de la fin du Paléolithique moyen (de 55 000 à 35 000 avant notre ère). Proposition de restitution à partir des ossements mis au jour lors de la fouille du site préhistorique des Forgettes.

© Catherine Plantevin, Inrap

## Quand mammoths, bisons et chevaux parcouraient le val de Saône

Les nombreux ossements mis au jour laissent entrevoir une faune très diversifiée. Les grands herbivores sont présents : mammoths et rhinocéros laineux, mais surtout chevaux et bisons des steppes. Les cervidés, rennes et grands cerfs fossiles *mégacéros*, sont moins bien représentés. Les prédateurs sont là, comme l'attestent un crâne d'ours des cavernes et une mâchoire supérieure de loup. Enfin, de rares témoignages, notamment un campagnol et un écureuil terrestre, le spermophile, évoquent l'existence d'une microfaune de rongeurs.



### Partie de bassin de rhinocéros laineux.

Au centre, la cavité qui accueille la tête du fémur a un diamètre proche de dix centimètres. À droite, l'os ilium forme la hanche, et à gauche, l'os ischium supporte l'arrière de la croupe.

© Henri Granjean, Collectif Item, Inrap



**Bassin de cheval.** Vue par la face ventrale. On observe en haut à droite un os de hanche complet, sur la droite et la gauche, les cavités qui reçoivent les têtes fémorales, et en bas le pubis.

© Henri Granjean, Collectif Item, Inrap

**Partie de crâne de bison des steppes.** La corne (environ 60 cm) n'est représentée que par la cheville osseuse car l'étui corné qui la recouvre ne se conserve pas. Sur la gauche, l'orbite est visible.

© Henri Granjean, Collectif Item, Inrap



### Crâne d'ours des cavernes.

Il se distingue de celui de l'ours brun actuel (déjà présent à l'époque) par un front abrupt qui porte des bosses très prononcées.

© Henri Granjean, Collectif Item, Inrap



### Partie de défense de mammoth laineux.

La taille de la défense atteint dans son grand axe environ 75 cm. Des concrétions incluant cailloux, graviers et sable se sont déposées à sa surface. L'ivoire de cette dent est complètement minéralisé (la matière organique s'est transformée en minéral).

© Henri Granjean, Collectif Item, Inrap



### Molaire de mammoth laineux.

Presque complète, cette dent est haute d'une vingtaine de centimètres. Elle est formée d'une succession de lames de dentine (ivoire) soudées qui lui confèrent cet aspect ridé.

© Henri Granjean, Collectif Item, Inrap





## 2 Vivre et mourir à l'âge du Bronze

Sur le site de Grange Rouge, une vaste installation, de plus de quatre hectares, regroupe un espace funéraire et des lieux dédiés à la vie quotidienne à la fin de l'âge du Bronze (1000 à 900 avant notre ère environ). Seuls les foyers, les fosses de stockage (pour la conservation des récoltes), les fosses ateliers, et les fosses d'extraction de terre utilisée pour la construction des maisons, sont parvenus aux archéologues. La présence abondante d'objets de la vie quotidienne (poteries, meules, outils en pierres, en métal, graines, etc.) indique la proximité du lieu de vie et plaide pour un établissement actif et pérenne sur plusieurs générations (peut-être un siècle). Malheureusement, l'emplacement des bâtiments n'a pas été retrouvé.

### Une vaisselle richement décorée

Un grand soin est apporté au traitement de surface des céramiques qui ont des finitions lissées et lustrées **1**. Des décors variés se retrouvent sur la surface interne des plats et coupes, et sur l'extérieur des pots, jarres et gobelets. Les principaux motifs sont des cannelures, ici sur gobelets **7**, des impressions ou des pincements de la pâte avec les doigts **3** et **4** ou des impressions à l'aide d'un objet (bout de bois, os? **5**, **6**). Les motifs incisés ou gravés peuvent être rehaussés à l'aide de fines lamelles d'étain découpées et collées **2**.



## Brûler les morts

Les ensembles funéraires de l'âge du Bronze, et de l'âge du Fer sont de taille variable. Certains, situés le long d'axes de circulation, ont un rôle de délimitation territoriale. D'autres sont implantés près des habitats. Leur utilisation peut se faire de manière discontinue sur une longue période, comme c'est le cas sur le site de Grange Rouge où habitats et nécropoles y occupent des espaces distincts. La présence d'un axe de circulation n'y est pas avérée, mais la disposition des sépultures selon une orientation nord-sud en direction d'un gué de la Saône, semble le suggérer.

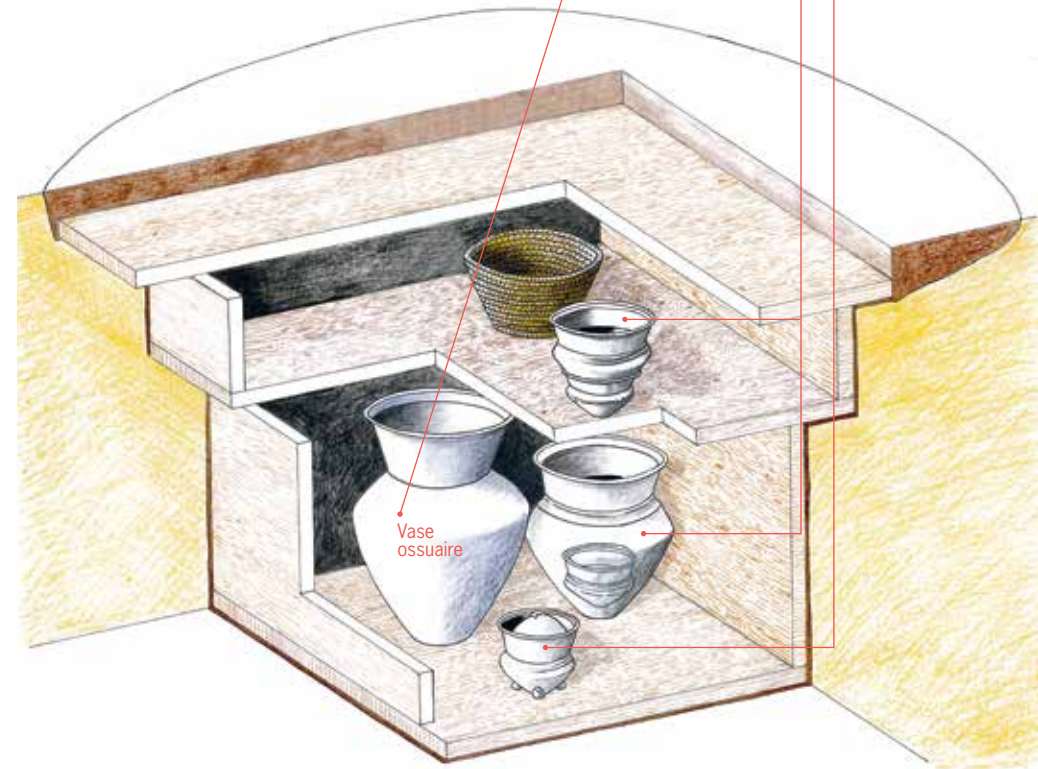
À l'âge du Bronze final, vers 1300 avant notre ère, la pratique de la crémation coexiste avec celle de l'inhumation. Puis, dès la fin du <sup>x</sup>e siècle et jusqu'au <sup>viii</sup>e siècle (période dont date la majorité des tombes de Grange Rouge), la crémation domine les pratiques funéraires. Sur le site, une grande diversité caractérise le traitement des os brûlés et des dépôts (quantité d'os ramassés sur le bûcher, quantité et qualité des objets présents). Les os pouvaient être nettoyés et placés dans un vase ou dans un contenant en matière organique (tissu, cuir, vannerie...) ou bien le dépôt pouvait être constitué d'une partie de la couche charbonneuse prélevée sur le bûcher et placée dans une fosse.

## Une tombe à étage à Grange Rouge

Ce riche dépôt regroupe un vase ossuaire et des vases d'accompagnement.

La disposition de ces derniers indique qu'ils étaient présentés en deux lots, dont l'un était placé sur une étagère.

© Zinéidine Sekhari, Inrap



Restitution de la tombe

© Catherine Plantevin, Inrap

### 3 À l'âge du Fer, des agriculteurs...

Vers 550 avant notre ère, alors que se développe le commerce entre les comptoirs grecs de Méditerranée et les peuples du nord, *via* la Saône, un groupe humain se fixe pour une courte période à Grange Rouge.

Puis, il faut attendre entre 100 et 50 avant notre ère pour qu'une nouvelle communauté s'implante.

En marge des premières grandes agglomérations, l'économie de ces populations repose presque exclusivement sur les ressources vivrières. L'étude des graines ou des fruits carbonisés retrouvés dans les fosses décrit un environnement où dominent les espèces cultivées : des céréales comme le millet, l'orge vêtue et le blé, et des légumineuses comme la lentille.

Le stockage de ces denrées se fait selon plusieurs procédés, souvent juxtaposés sur le même habitat, comme le montre l'exemple de Grange Rouge. On y observe les traces de petits bâtiments construits sur quatre poteaux, de probables greniers surélevés, mais aussi de grandes fosses rectangulaires aux parois verticales et au fond plat, identifiées comme des garde-manger clos par des planchers et probablement situés sous des bâtiments. À cette période, l'utilisation de jarres de stockage semi-enterrées de grande contenance, nommées les *dolia*, supplante celle des fosses silos, sous l'influence des pratiques méditerranéennes.



Mélange de graines conservées dans un silo. Ces graines, parfois proches du millimètre, ont traversé les siècles grâce à leur carbonisation.

© Alain Boissy, Inrap



Pépins de raisin

© Manon Cabanis, Inrap



Restitution de l'occupation et des modes de stockage au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, d'après la fouille du site de Grange Rouge.

Dans cet espace, peu densément occupé, on observe la juxtaposition du puits (vue en coupe, à gauche du bâtiment avec cave) et des bâtiments de stockage. Les alentours, dénués de vestiges, devaient être consacrés à l'agriculture et au pâturage. Au premier plan, une cave, le bâtiment au-dessus est hypothétique en l'absence d'indices archéologiques. © Catherine Plantevin, Inrap

## ... amateurs de riches parures

Dans l'espace funéraire, toujours utilisé au début de l'âge du Fer, une sépulture à incinération contenant de riches éléments de parure a été trouvée. Au fond d'une vaste fosse, étaient posées des planches de chêne servant de support à des ossements brûlés, probablement ceux d'une femme. Ces derniers étaient accompagnés d'objets de parure non calcinés : une ceinture décorée d'appliches en bronze, des perles de verre, une perle en or... Leur disposition dans la fosse semble respecter celle qu'ils auraient eue sur le corps de la défunte.



Le tamisage du sédiment a permis de trouver de nombreuses perles de diamètres compris entre 1 et 2 mm. Probablement en verre, la parure qu'elles formaient n'est pas connue, mais on peut estimer le nombre de perles qui la constituaient à plusieurs centaines. © Myr Muratet, Inrap



Un objet, associant des perles de verre décorées et des petits cercles plats en bronze (espaceurs) à un anneau en fer, a été découvert contre la ceinture. Le lien assemblant ces éléments n'est pas conservé. © Henri Granjean, collectif Item, Inrap



La ceinture était associée à une agrafe décorée qui la maintenait fermée. En alliage cuivreux, elle a été coulée dans un moule, puis ébarbée et polie, avant que le décor y soit gravé. © Henri Granjean, collectif Item, Inrap



### Détail du décor de la ceinture de cuir

La ceinture, conservée partiellement sur 60 cm de longueur, a été trouvée repliée sur elle-même. Elle est décorée de rangées d'appliches en bronze. Ces appliques circulaires hémisphériques de 5 mm de diamètre possèdent chacune deux languettes qui traversent le cuir derrière lequel elles sont repliées. L'analyse du métal a montré que la faible teneur en étain de l'alliage (autour de 12%) facilitait le travail de martelage et conférait à l'objet fini un bel aspect presque doré. © Henri Granjean, collectif Item, Inrap

## 4 S'approvisionner en eau

L'eau, indispensable à la vie des hommes et des bêtes, est également employée pour les cultures et l'artisanat. Son approvisionnement est facilité par la proximité de la Saône. Si pour le Néolithique et l'âge du Bronze, les archéologues supposent une récupération directe à la rivière, ils constatent que des puits sont creusés dès la fin de l'âge du Fer (vers 100-50 avant notre ère) puis aux périodes suivantes. Le fond des puits n'a pas été atteint lors des fouilles, mais il est estimé à plus de huit mètres, afin de trouver la nappe phréatique. La présence d'eau souterraine dans tout le secteur permettait de creuser les puits au plus près des habitations.



### À la fin de l'âge du Fer

L'unique puits gaulois mis au jour sur le site de Grange Rouge est également le seul construit en pierres calcaires des Monts d'Or dites « pierres dorées ». Son parement externe est carré et son conduit circulaire est de petit diamètre (0,5 m).

© Najla Touati, Inrap



### Durant l'Antiquité

Des puits circulaires sont aménagés sans pierres. Leurs cuvelages de bois, indispensables pour maintenir les graviers du sous-sol, ont disparu. Leur base était peut-être parementée de blocs de calcaire blanc de Lucenay dans le Beaujolais.

© Inrap



### Au Moyen Âge

Les puits médiévaux sont intégralement parementés de blocs de calcaire de Lucenay. De grandes fosses, très larges, ont été creusées pour permettre aux hommes de construire en sécurité les conduits maçonnés des puits. Le comblement progressif des fosses est réalisé parallèlement à la pose des assises de pierres.

© Christian Cécillon, Inrap



Parement interne d'un puits médiéval

© Emmanuelle Gianola, Inrap

## 5 Un ensemble funéraire de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge

Au IV<sup>e</sup> siècle, alors que l'Empire romain s'engage dans un processus de christianisation, apparaissent dans les campagnes du sud de la Gaule des ensembles funéraires destinés à durer. Ils rompent avec l'organisation observée entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècle, caractérisée par de petits groupes de tombes dispersés dans les champs et peu pérennes. Ils sont utilisés jusqu'aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, voire jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle et au-delà dans le cas où un édifice religieux y est construit.

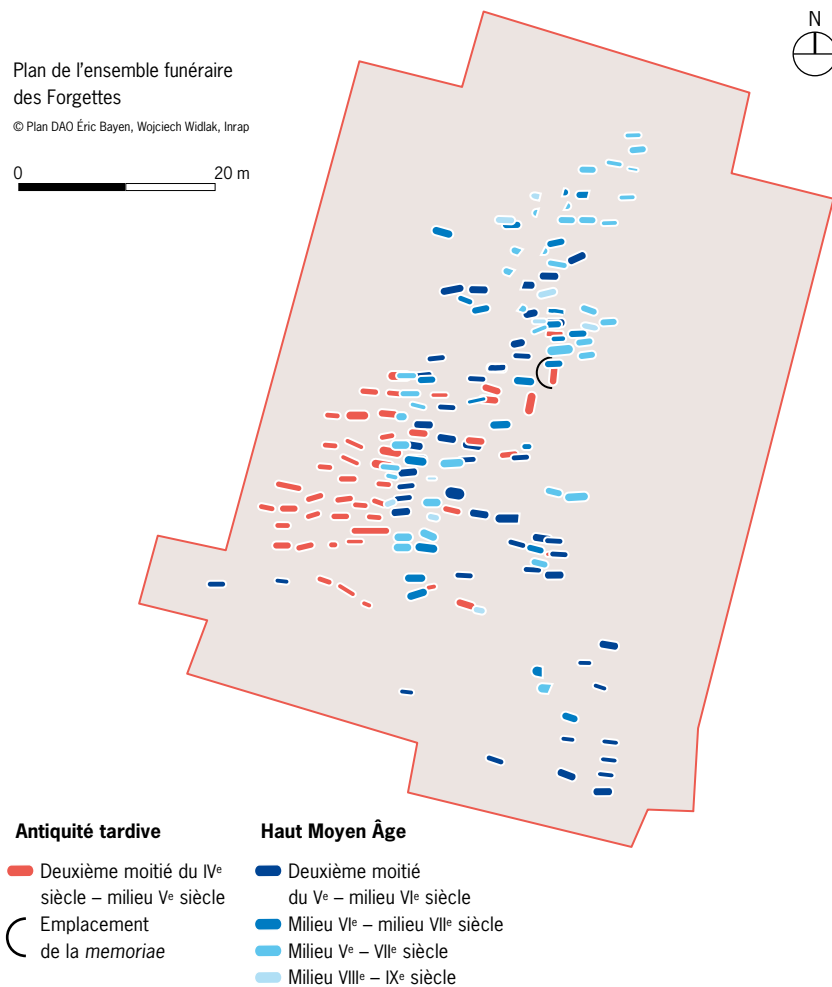
L'ensemble funéraire découvert sur le site des Forgettes est créé dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, au sommet d'une butte. Il est utilisé pendant un siècle par une petite communauté, à raison d'une douzaine d'inhumations par génération. Les sépultures sont réparties en rangées, mais un petit groupe au sud a pu être organisé le long d'un chemin. Les défunts, inhumés dans des cercueils cloués, des coffrages de bois ou de tuiles, des troncs d'arbre évidés ou sous des bâtières de bois regardent vers l'ouest, et plusieurs ont avec eux de la vaisselle et des pièces de viande destinées au banquet funéraire.

Au milieu du V<sup>e</sup> siècle, des changements apparaissent dans les pratiques funéraires. Les défunts regardent désormais vers l'est et les dépôts liés aux banquets funéraires sont abandonnés, car la christianisation en exclut définitivement

le défunt et la divinité. L'ensemble funéraire se développe vers le sud et l'est, puis vers le nord, et présente une densité maximale à l'époque mérovingienne (milieu V<sup>e</sup> - milieu VIII<sup>e</sup> siècle). Dans les tombes, les rares objets portés par le défunt sont des accessoires vestimentaires ou de parure.

Plan de l'ensemble funéraire des Forgettes  
© Plan DAO Éric Bayen, Wojciech Widlak, Inrap

0 20 m



## À la fin de l'Antiquité, des *memoriae*...



Aux Forgettes, dans la partie nord-est de l'ensemble funéraire, deux bâtiments sur poteaux ont été élevés au-dessus des deux seules sépultures orientées nord-sud. L'édifice le mieux conservé se compose d'une pièce rectangulaire, dans laquelle se trouve la tombe, et d'une abside orientée à l'ouest. Ces monuments sont des *memoriae* élevés en l'honneur de la mémoire du défunt, celle-ci étant la seule garantie de « survie » symbolique du disparu dans l'Antiquité. Ici, c'est le monument, et non le défunt, qui est orienté vers l'ouest, traduisant une dépendance entre le défunt et son monument. Au VII<sup>e</sup> siècle, deux tombes sont implantées sur leurs ruines. Ces *memoriae* n'ont donc pas été transformés en église, ce qui explique sans doute l'abandon de l'ensemble funéraire au IX<sup>e</sup> siècle.

© Catherine Plantevin, Inrap

Sur ce cliché, on identifie au premier plan, orientée nord-sud, la sépulture initiale sous *memoria*. Les deux autres tombes, orientées est-ouest, qui la recoupent perpendiculairement correspondent à l'implantation après abandon de l'édifice. Ce dernier était visible lors de la fouille grâce à l'empreinte des poteaux. © Éric Bayen, Inrap



## ... et des repas funéraires

Les tombes de la fin de l'Antiquité conservent les traditions religieuses du Haut Empire : la vaisselle et les denrées alimentaires (squelette de coq ou poule domestique), qui illustrent le repas funéraire partagé entre la famille, le mort et les dieux y sont encore présentes. Ainsi, les traditions se poursuivent jusque dans le premier tiers du V<sup>e</sup> siècle, même si la christianisation, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, exclut le mort et la divinité du repas funéraire.



© Catherine Plantevin, Inrap



Vase mutilé

© Jean-Claude Sarrasin, Inrap



Squelette de coq ou de poule domestique

© Jean-Claude Sarrasin, Inrap



Tombe fouillée © Olivier Hausard, Inrap

La part du défunt est disposée à l'extérieur du contenant en bois qui renferme le corps, sur son couvercle ou sur des étagères, de manière à être vue lors de la cérémonie. La vaisselle du mort est souvent mutilée afin de la distinguer de celle des vivants. À la fin du repas, les récipients utilisés par la famille, considérés comme souillés par la mort, sont brisés et jetés dans la fosse. Puis, celle-ci est fermée par des rondins de bois. Les rites de la mémoire, célébrés régulièrement, laissent malheureusement peu de traces archéologiques.

# 6 Bâtir

Au cours des 3 000 ans qui suivent les premiers bâtiments mis au jour à Grange Rouge, les techniques de construction ont changé alors que les matériaux, et notamment la terre, sont restés les mêmes.

**Pour les âges des Métaux (âges du Fer et du Bronze),** les empreintes des poteaux rendent compte d'une architecture à ossature de bois, sur pieux plantés, à murs et cloisons formés de clayonnages enduits de terre, surmontés de toitures végétales.

**La période gallo-romaine** connaît une évolution notable des techniques de construction, qui restent néanmoins difficiles à percevoir sur les sites de Quincieux. Hormis pour les puits, les pierres sont utilisées de manière opportuniste et non systématique dans le calage des poteaux de bâtiments légers qui surmontent des excavations peu profondes.

**Au début du Moyen Âge,** deux types de constructions se côtoient. De petits espaces creusés et entourés de poteaux suggèrent des structures légères en bois et terre. D'autres espaces associent des poteaux plantés à des bases de mur en pierre, sans doute surmontées de briques de terre crue (adobe). Des réaménagements dans l'organisation interne des bâtiments sont visibles.

**À l'Époque moderne,** la construction de murs de pisé sur solins de pierres maçonnées semble se généraliser. L'utilisation de poteaux plantés pour supporter la toiture d'espaces ouverts (auvents) est également avérée, perpétuant une technique millénaire.



Au premier plan, un bâtiment abandonné au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les solins de pierre supportaient des murs en terre.  
Au fond, un bâtiment du XX<sup>e</sup> siècle utilise les mêmes techniques de construction. L'enduit écaillé laisse entrevoir le pisé. © Antoine Valois, Inrap





Le seul plan de bâtiment lisible pour la Protohistoire (ou âge des Métaux) couvre une superficie d'environ 20 m<sup>2</sup>, ce qui est en dessous des dimensions connues pour les habitations de cette période.

© Marie Lagrange, Inrap



À Grange Rouge et aux Forgettes, à partir de la fin de l'Antiquité et au Moyen Âge, les poteaux des constructions sont maintenus par des pierres calcaires et, parfois, par des fragments de tuiles.

© Catherine Plantevin, Inrap



Les bâtiments médiévaux excavés sont bordés de solin de pierres non maçonnées. Sur cette photo, l'élévation en torchis ou en briques crues a disparu sans laisser de traces. La superposition du solin de pierres à un ancien foyer (terre noire) suggère des réaménagements dans l'organisation interne des bâtiments, donc une certaine longévité de l'installation.

© Antoine Valois, Inrap

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les bases des murs sont maçonnées et installées dans des tranchées de fondation étroites. Les élévations qu'elles supportent sont probablement en pisé, un mélange de terres alluviales contenant des cailloux ou du sable en quantité variable, déposé en lits successifs et maintenu provisoirement par un coffrage. © Olivier Hausard, Inrap



Pour sa longévité, il est important que le mur en terre crue soit isolé du sol par des assises de pierres, la botte, protégé de la pluie par une toiture, le chapeau, et enfin recouvert d'un enduit. Sur ce mur de clôture du château de la Salle, localisé à proximité de la fouille, seules les limites de levées, séparées par un cordon de chaux, ainsi que les joints des raccords verticaux, ont conservé partiellement cet enduit. © Cécile Ramponi, Inrap





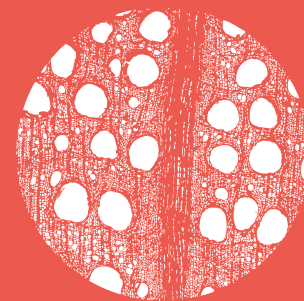
Liaison entre l'A46 en service et l'A466 (en construction) © Pierre Fleury, Com'Air

## Philippe Hénou Céramologue



L'étude du mobilier céramique du site de Grange Rouge a impliqué la manipulation de plusieurs milliers de tessons. La céramique en tant que marqueur chronologique et culturel permet de dissocier plusieurs phases d'occupation du site, échelonnées sur plusieurs siècles. De la fouille à l'étude, le mobilier est passé par plusieurs phases de traitement : prélèvements (fouille du remplissage de certains récipients, sur place ou en laboratoire), lavage, marquage, remontage, dessin des éléments et formes caractéristiques... Les particularités physiques des céramiques (types de récipients et ustensiles, types de décors...), basées sur la forme des profils, les dimensions, la texture des pâtes..., sont décrites et enregistrées sur une base de données informatisée. Cette base permet une comparaison avec d'autres corpus céramiques, au niveau régional et au-delà, afin de cerner la culture à laquelle l'ensemble de Quincieux appartient. Cette étude peut être renforcée par l'apport d'autres sciences, comme la pétrographie (identification des composantes minéralogiques) ou des analyses physico-chimiques (identification de « matières » carbonisées sur la paroi des récipients).

## Manon Cabanis Carpologue, anthracologue



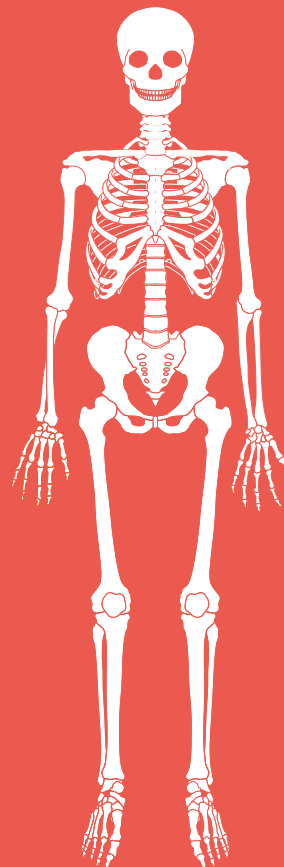
Les études de graines et de charbons carbonisés réalisées sur le site de Grange Rouge ont permis d'observer les productions agricoles et la gestion des ressources en bois, depuis le Néolithique jusqu'au Moyen Âge. Dans des foyers, des fours, ou des silos utilisés pour le stockage du grain, un prélèvement de terre a été réalisé, parmi les plus riches en charbons de bois. Les dépôts de crémation, tamisés pour en étudier les os humains, ont fourni aussi une part importante des données. L'accent a été mis sur l'âge du Bronze final (vers 1000 avant notre ère) en raison de la richesse du site en vestiges de cette période. L'analyse de ces restes archéobotaniques conservés par carbonisation a révélé une permanence, à travers les âges, de la culture des céréales. L'orge vêtue cultivée dès le Néolithique, est rejointe à l'âge du Bronze et jusqu'au Moyen Âge par les millets. Les blés à grains vêtus (amidonnier et engrain) sont présents mais en moindre quantité. Légumineuses et oléagineuses ont été identifiées : lentille, fève et vesce aux âges du Bronze et du Fer, et cameline à l'âge du Fer. Les dépôts de crémation des âges du Bronze et du Fer contiennent des préparations alimentaires de type galette. Dans les résidus de crémation d'époque romaine, ces galettes s'accompagnent de raisin, de pomme et/ou de poire. Au cours des sept derniers millénaires parcourus par l'archéobotaniste sous le microscope à réflexion, la chênaie est la principale formation forestière, source d'approvisionnement en bois. Enfin, noisette et sureau sont cueillis à l'âge du Bronze.

## Catherine Plantevin Archéologue, dessinatrice



Dans le cadre de la présentation des fouilles au grand public, un dessinateur est amené à faire des illustrations de restitution qui aident le public à se représenter le passé et à mieux comprendre l'archéologie. Pour les fouilles de Quincieux, six dessins de restitution ont été réalisés, depuis la fresque paysagère représentant les animaux du Paléolithique dans leur environnement naturel jusqu'à la représentation d'une tombe antique. La réalisation de ce type de dessin demande du temps et nécessite de travailler à partir des observations du terrain par les équipes de fouilles. Le dessinateur se base sur les plans du site à la période qu'il veut représenter, et sur les indications des spécialistes pour la restitution du paysage, de la faune, des activités artisanales, etc. En général, il dessine une première ébauche qui est ensuite discutée, puis validée. Il fait appel à son imagination pour certains détails, mais toujours à partir de faits scientifiquement prouvés. Chaque dessin constitue une synthèse de ce que l'on sait sur un site à la période concernée. Si la restitution a d'abord une fonction éducative pour les publics, elle apporte aussi aux chercheurs l'occasion d'une réflexion complémentaire sur le site.

## Frédérique Blaizot Archéo- anthropologue



L'analyse des restes osseux humains contribue à l'étude des sociétés du passé. L'objectif de l'archéo-anthropologie est de mettre en évidence les pratiques funéraires et l'organisation de l'ensemble funéraire. Les modalités de dépôt du corps et le dispositif initial de la tombe peuvent être restitués par l'analyse des déplacements des os, engendrés par la décomposition du corps, et des contraintes que les architectures funéraires ont exercé sur le squelette avant leur destruction. En étudiant la disposition des os du squelette et de l'ensemble des vestiges sur le terrain, il est possible de reconstituer les tombes et les gestes funéraires, qu'il s'agisse du rite de l'inhumation ou de celui de la crémation. L'archéo-anthropologue s'interroge sur les systèmes inventés dans telle ou telle société pour mettre en œuvre les étapes de ses rites, et sur le discours idéologique et social que transcrivent ces pratiques. Il s'agit de comprendre quels rapports les sociétés entretenaient avec la mort et les morts, et de comprendre leurs systèmes d'organisation. L'archéo-anthropologue s'intéresse au « recrutement » des ensembles funéraires (de qui se compose la population inhumée) pour mettre en évidence les règles qui régissent l'accès au lieu d'inhumation. Pour cela, la courbe de mortalité archéologique est comparée à celle d'une courbe dite « naturelle » (celle d'une population vivant dans les mêmes conditions, sans médecine, sans vaccins, sans antibiotique). Elle permet d'observer, à Quincieux, une exclusion des petits enfants de l'ensemble funéraire de la communauté.

Depuis la fin des années 1980, les explorations archéologiques préalables aux travaux autoroutiers ont permis de fouiller les vestiges de plusieurs communautés humaines implantées sur la commune de Quincieux. Ces installations en bord de Saône confirment la forte attractivité de la rivière. Ainsi se sont succédé : l'Homme de Néandertal, dont on retrouve les silex et les déchets de boucherie ; les premiers agriculteurs dont les graines carbonisées renseignent sur les plantes qu'ils consommaient ; les hommes des âges des Métaux au savoir-faire artisanal poussé ; les Gallo-Romains qui, loin des grandes *villae*, tiraient partie des ressources du fleuve ; les paysans du Moyen Âge qui sont ici les premiers à utiliser la pierre pour construire les soubassements de leurs maisons en terre, jusqu'aux proches ancêtres des Quincerots, bâtisseurs d'hier qui ont perpétué cette tradition dans la construction des bâtiments agricoles.

## L'Institut national de recherches archéologiques préventives

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

## Le groupe APRR

Nouvelle liaison autoroutière, l'A466 reliera l'A6, au niveau de la commune des Chères, à l'A46, à proximité de Quincieux et d'Ambérieux-d'Azergues. Ainsi, l'A466 permettra désormais aux usagers de l'A46 en provenance de l'Est de Lyon de rejoindre directement l'A6 en direction du Sud et inversement. Cette nouvelle liaison de 4 kilomètres renforcera également le maillage autoroutier et participera à terme à l'itinéraire Bordeaux-Genève. Les travaux ont été réalisés par APRR, 4<sup>e</sup> groupe autoroutier en Europe, filiale d'Eiffarie (consortium associant Eiffage [majoritaire] et Macquarie), qui exploite un réseau de près de 2 300 kilomètres d'autoroutes.

